

NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

DOSSIER DE PRESSE



SOME USE FOR YOUR BROKEN CLAY POTS

Du bon usage de la démocratie

SPECTACLE-EXPÉRIENCE

CHRISTOPHE MEIERHANS

Nouveau théâtre de Montreuil / Centre Dramatique National

CONTACTS PRESSE / LE BUREAU À 2

Désirée Faraon 06 18 51 30 78 desiree.faraon@wanadoo.fr

Estelle Laurentin 06 72 90 62 95 estellelaurentin@orange.fr

dossier de presse et photos à télécharger sur le site www.nouveau-theatre-montreuil.com

La terrasse

Mouvement

ANOUS PARIS

SOME USE FOR YOUR BROKEN CLAY POTS

Du bon usage de la démocratie

CHRISTOPHE MEIERHANS

SPECTACLE-EXPÉRIENCE

concept, réalisation **Christophe Meierhans**

dramaturgie **Bart Capelle**

conseiller conceptuel **Rudi Laermans**

équipe de consultation **Anne-Emmanuelle Bourgaux (ULB), Rudi Laermans (KU), Jean-Benoît Pilet (ULB), Dave Sinardet (VUB)**

juriste constitutionnelle **Anne-Emmanuelle Bourgaux**

scénographie **Sofie Durnez**

conception & design de la publication **The Theatre of Operations**

illustration **Nuno Pinto Da Cruz**

avec **Christophe Meierhans**

production Mokum/Hiros

coproduction Kaaitheter (Bruxelles), Workspace Brussels, Vooruit Arts Centre (Gand), Teatro Maria Matos (Lisbonne), BIT Teatergarasjen (Bergen), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)

avec le soutien de Vlaamse Gemeenschapscommissie & le gouvernement des Flandres

INFORMATIONS PRATIQUES

durée 1h30 environ

Nouveau théâtre de Montreuil - Centre Dramatique National

SAM 22 > VEN 28 avril à 20h

jeudi 20 et vendredi 21 avril à 19h dans le cadre de soirées thématiques

dimanche 23 avril à 15h30 dans le cadre de la soirée électorale

relâche lun 24 avril

salle Maria Casarès

métro 9 – Mairie de Montreuil (sortie avenue Pasteur puis 1^{ère} à gauche, derrière la mairie)

bus – 102, 115, 121, 122, 129, 322 | vélib' – place Jacques Duclos

réservations 01 48 70 48 90 | www.nouveau-theatre-montreuil.com

8 € à 23 € | 10 € avec le pass 3 spectacles | 8 € avec le pass 6 places

Et si nous changions de constitution ? *Some use for your broken clay pots* propose de repenser notre système démocratique de fond en comble... Une performance décalée, radicale et participative !

Entouré de juristes et de politologues, Christophe Meierhans s'est attelé pendant deux ans à la rédaction d'une nouvelle constitution qui dessine les contours d'une démocratie sans élection. Muni d'un rétroprojecteur et de fiches explicatives, l'artiste suisse soumet sa proposition au public qui est invité à y répondre. Révocation des dirigeants, tirage au sort ou encore « chargés de bien commun » : sommes-nous prêts à changer radicalement de régime ? Christophe Meierhans repense sauvagement de fond en comble nos institutions, réintroduit certaines procédures emblématiques de la démocratie athénienne ou s'inspire des expériences récentes de démocratie directe pour élaborer une alternative imaginable à la démocratie telle que nous l'entendons aujourd'hui.

Entre théâtre, performance et débat politique, le spectateur est invité à réagir à tout moment pour exprimer doutes, désaccords ou questions pratiques, ce qui modifie chaque soir la chronologie et le déroulement du spectacle...

Sérieux et insolite, *Some use for your broken clay pots* redonne sens à l'imaginaire et à la fiction dans la gestion de la cité. On s'autorise alors à envisager la politique autrement...



© Luca Mattei

NOTE D'INTENTION

Les œuvres de science-fiction nous font entrevoir une civilisation du futur en nous racontant les aventures de l'un de ses habitants. *Some use for your broken clay pots* nous livre au contraire le code qui régit la vie de la société qui y est imaginée.

Le futur est appréhendé de façon inverse : c'est à nous de nous faire une image de ce qu'auraient l'air les aventures de nos propres vies si elles devaient se dérouler selon des règles totalement nouvelles.

Développée en collaboration avec une équipe de spécialistes de plusieurs universités belges, *Some use for your broken clay pots* est une pièce de théâtre dont le scénario est le texte constitutionnel d'un État démocratique qui n'existe pas encore.



ENTRETIEN

DÉFIER LES RÉALITÉS ENTRE DÉSIR ET DÉCEPTION

Une nouvelle constitution pour des systèmes démocratiques – voici le point de départ remarquable de *Some use for your broken clay pots*, le projet tripartite de Christophe Meierhans. Le texte de loi qui prescrit l'ensemble des institutions, organes, lois et procédures nécessaires à l'établissement d'un régime démocratique réaliste et fonctionnel est disponible sous forme de livre, sert de fondement au spectacle et fera aussi l'objet d'un court-métrage. Pour l'élaboration de cette constitution, Meierhans a fait appel à une équipe d'experts.

Dans l'interview qui suit, les politologues **Anne-Emmanuelle Bourgaux** (Université Libre de Bruxelles), **Jean-Benoît Pilet** (Université Libre de Bruxelles) et **Dave Sinardet** (Vrije Universiteit Brussel) partagent quelques-unes de leurs expériences au cours du processus de cette création prométhéenne.

Quel est votre domaine d'expertise?

JEAN-BENOÎT Je suis un spécialiste des systèmes électoraux – la façon dont ils sont organisés et les règles qui les régissent dans les démocraties occidentales.

DAVE Je travaille principalement sur le fédéralisme et le nationalisme, ainsi que la communication politique.

ANNE-EMMANUELLE Ma recherche se concentre sur la démocratie en Belgique. En tant qu'avocate, j'ai également de l'expérience en matière de textes juridiques et constitutionnels. C'est pour cela que la rédaction de cette nouvelle constitution m'a été confiée.

En quoi l'idée de rédiger une constitution fictive vous a-t-elle attirée ?

J-B Je crois que ce projet est un exercice intellectuel intéressant, à la fois pour nous et pour le public.

D Cela nous fait considérer notre système actuel sous un autre angle, plus ouvert. Cela invite à la réflexion critique sur ses avantages et désavantages, sur des possibilités ou des impossibilités à concevoir des alternatives. Le public ne sera peut-être pas entièrement convaincu, mais cela lui aura ouvert les yeux sur d'autres formes de renouveau démocratique.

A-E Dès que je parle aux gens de cette constitution, dans les deux minutes qui suivent tout le monde polémique. L'idée d'un nouveau régime exerce un pouvoir subversif : cela provoque des réactions stupéfiantes. Les rapports actuels des citoyens à l'égard de la politique sont nourris de désir et de déception, ce qui est assez triste. Des études démontrent qu'il règne une méfiance croissante du système politique contemporain – des politiciens et des institutions –, en particulier auprès des plus jeunes. En Belgique, ce scepticisme atteint son paroxysme en ce moment. Néanmoins, ces mêmes jeunes font preuve d'un grand intérêt pour la politique, mais pas sous sa forme traditionnelle. L'aptitude des gens à discuter et réfléchir de manière critique a fortement progressé, mais ils se désintéressent des débats, campagnes électorales et autres articles de presse. Un projet comme celui-ci pourrait rapprocher la politique des citoyens, ce qui est souhaitable car c'est sa place.

Concevoir une constitution en ne partant de rien semble une tâche titanesque. Comment avez-vous apprivoisé cet animal ?

J-B Je dirais que Christophe est celui qui a résolu le puzzle. Lors d'une série de réunions, nous avons partagé nos idées avec lui à propos d'éléments spécifiques du système. Ensuite, Christophe les a rassemblés. Je me demande encore comment il a fait pour y parvenir.

D Je suis d'accord. Nous lui avons juste donné quelques pistes et réflexions critiques, inspirées de propositions et d'idées qu'il nous avait exposées.

A-E Ma participation était un peu différente. Les avocats font de bons soldats : nous sommes bien entraînés à exécuter des ordres. Donc, Christophe m'a fait part de ses idées et j'ai tenté de les traduire en un texte de loi fondamentale cohérente et convaincante. Cela ne signifie pas que nous n'avons pas discuté le contenu. On ne peut jamais réellement séparer le fond et la forme. Le moment de la rédaction est véritablement celui de la finalisation des idées et de nouvelles questions émergent durant ce processus. Je crois que nous n'avons pas forcément choisi ce que nous trouvions le « mieux », mais plutôt ce qui est à la fois le plus conséquent par rapport à l'ensemble et le plus étonnant – ce qui va au-delà de nos hypothèses.

L'expérience de créer une fiction diffère-t-elle de l'approche universitaire ?

D Le travail universitaire tend en général à décrire et analyser la réalité politique du moment. Tandis qu'ici, on essaie de développer une toute nouvelle réalité. Je pense toutefois que cet exercice fait aussi partie du rôle social d'un intellectuel : utiliser son savoir comme fondement pour imaginer des améliorations et préconiser des solutions possibles.

J-B Bien que ce fût assez différent de mes activités quotidiennes à l'université, c'était assez facile d'établir des liens. Une bonne partie de notre travail s'appuie sur la comparaison des démocraties occidentales avec d'autres systèmes politiques dans le monde. Ces points de référence se sont révélés très utiles lors des discussions avec Christophe.

A-E On observe une ambiguïté intéressante entre le fait qu'un système fictif, une création artistique en somme, puisse susciter le débat autour du système actuel, qui est bien réel. Pour moi, rédiger une constitution imaginaire, un texte de loi qui n'est pas réel fut une expérience paradoxale.

Y a-t-il des avantages ou des défis particuliers à travailler à une fiction plutôt que sur une réalité ?

D Cela permet de mettre la réalité de côté, de penser de manière plus créative, et de remettre les choses plus profondément en question.

J-B Tout est ouvert. On peut proposer des idées sans prendre en considération le fait qu'elle obtienne assez de soutien de la part des acteurs politiques. Et puisqu'on sait que l'objectif est de générer la réflexion, on peut aller bien au-delà de la réalité.

D Je suppose que l'un des risques est de ne pas parvenir à un résultat stable. Parce qu'il n'y a pas beaucoup de limites à sa créativité, on pourrait continuer à développer de nouvelles idées à l'infini.

A-E Partir d'une ardoise propre, d'une table rase, est une occasion unique pour un constitutionnaliste. C'est une opportunité incroyable, peut-être même dangereuse. Si on permet à des avocats de créer à partir de rien, ils se prennent pour les maîtres du monde. Déjà qu'ils le pensent trop souvent en toutes circonstances... Mais d'un point de vue intellectuel, c'est fantastique. Sur le plan de la forme, nous voulions nous assurer que cette constitution ressemble, tant que faire se peut, à une constitution authentique. Les possibilités de choix créatifs paraissent infinies. Initialement, je pensais que ce pourrait être divertissant d'écrire une constitution en différentes couleurs, étant donné que les textes de loi sont toujours en noir et blanc. Mais en fin de compte, nous nous sommes dit qu'il fallait vraiment souligner l'aspect formel et quelque peu ennuyeux de la loi.

Êtes-vous satisfaits du résultat de votre collaboration ?

A-E Si vous me demandiez si ce système peut fonctionner, je ne sais pas si je pourrais répondre. Au bout d'un certain temps, on commence à apprécier ce à quoi on travaille, qu'on soit artiste, juriste ou politicien. C'est une gageure que de ne pas totalement s'identifier à ce qu'on fait.

Si le système que vous avez élaboré en venait à être mis en œuvre, quel type de société pensez-vous que cela engendrerait ?

A-E Je ne crois pas qu'une constitution façonne une société ; la société façonne la constitution. Donc, si cette constitution était réelle, quel type de société impliquerait-elle ? Question rock'n'roll. J'ignore à quel genre de citoyenneté elle correspondrait. Je crois que *Some use for your broken clay pots* repousse les frontières de certains traits et tendances qu'on observe de nos jours dans la société. Ce qui me frappe dans la constitution de Christophe, c'est qu'un acte politique devient extrêmement solitaire. Je pense qu'elle accentue la solitude de la citoyenneté individuelle. Un autre aspect marquant est l'usage extensif de nouvelles technologies pour exercer sa citoyenneté. L'Internet devient l'habitat où les idées démocratiques peuvent germer, mûrir et être abolies. Les œuvres d'art utopiques provoquent des discussions quand elles sont révolutionnaires et en même temps ancrées dans la réalité. Une utopie trop radicale, trop éloignée de ce qu'on connaît, ne nous touche pas. Ceci est une bonne synthèse de subversion et de réalisme.

D J'ai toujours beaucoup aimé ça dans *Utopia* de Thomas More : il remet totalement le système social de son époque en question pour encourager les lecteurs à regarder au-delà des normes et valeurs du système tel qu'ils le connaissent. Si le système politique que propose *Some use for your broken clay pots* ne convainc peut-être pas tout à fait le public, il pourrait toutefois le rendre plus perméable à d'autres formes de renouveau démocratique. En ce sens, le projet se rapproche des rôles que j'attribue aux intellectuels : ne pas seulement faire de la recherche, analyser et décrire la société contemporaine, mais aussi y réfléchir et peut-être préconiser des améliorations.

CHRISTOPHE MEIERHANS

Christophe Meierhans est un artiste pluridisciplinaire. Formé comme compositeur, il explore dans son travail une large diversité de formes artistiques (performance, théâtre, installation), investit régulièrement l'espace public, fait appel aux sonorités, à la musique et à la vidéo. Son travail consiste principalement en l'élaboration de stratégies servant à casser les protocoles de la vie quotidienne en manipulant les conventions, habitudes sociales ou simples coutumes.

Membre fondateur du duo de performance-audio TA PE THAT, il a été co-fondateur du collectif bruxellois C&H avec lequel il a collaboré pour un grand nombre de projets entre 2000 et 2012, parmi lesquels le projet d'intervention urbaine *Postcards from the Future* à Bruxelles.

En 2012 il a été co-commissaire de Cantus Firmus, une exposition collective basée sur l'installation vidéo *You take the words right out of my mouth* au centre d'art W139 à Amsterdam. Son court-métrage *Up North Right East Down South Left West* a été sélectionné au 31^e Festival International du Court-métrage à Uppsala, ainsi qu'au Festival ExDox de Cologne.

Son travail a été présenté dans des théâtres, centres d'art, salles de concert, musées et festivals dans un grand nombre de pays : Belgique, Suisse, Allemagne, Portugal, Pays-Bas, France, Angleterre, Autriche, Norvège, Suède, Italie et Danemark.

Il a par ailleurs été gérant du restaurant Verein zur Aufhebung des Notwendigen à Berlin entre 2006 et 2008.

Récemment, il a créé *Some use for your broken clay pots* (2014), pièce de théâtre-expérience dans laquelle il propose une nouvelle structure sociétale, et *Verein zur Aufhebung des Notwendigen – A hundred wars to world piece (VEREIN... à cent guerres de la paix dans le monde* créé en 2015, en tournée au Nouveau théâtre de Montreuil en 2016), expérience culinaire collective dont le résultat dépend entièrement du public. Christophe Meierhans expérimente la participation à des actes parfaitement banals en apparence et leur politisation.

Il est actuellement artiste en résidence au Nouveau théâtre de Montreuil.